

Ain El Hûts, «blèd Esh-Shorfa wa El M'rabtine»: entre onomastique, toponymie et mythologie

Ain El Hûts, "Bled Esh Shorfa wa El M'rabtine" Between the Onomastic, the toponymy and the Mythology

Mustapha Guenaoui 

Enseignant-chercheur et chercheur associé CRASC –Oran.

guemustapha31@gmail.com

Reçu le:15/01/2024

Accepté le:30/09/2024

Publié le:31/12/2024

Résumé :

Cette contribution s'inscrit dans le cadre d'une approche qui s'intéresse à un toponyme de la région de l'ouest algérien, et plus précisément dans le Tlemcenois, territoire de proximité de Tlemcen, ancienne capitale du Maghreb central. Ce territoire regroupe l'ancienne médina (intramuros) et le hawz (extra muros). Le toponyme est celui d'Ain El Hûts, localité connue pour ses allonymes, ceux qui interrogent l'histoire et interpellent la mémoire onomastique et toponymique. Sur la base d'un questionnaire relatif aux marqueurs du toponyme étudié, nous mettons l'accent sur son évolution dans le temps et dans l'espace. Pour cette raison, l'objectif de cette contribution vise la mise en avant d'une démarche pour pouvoir aborder les sujets de l'onomastique, la toponymie, l'hagionyme, etc. Le contenu de cet article rappelle les différents toponymes de la localité, les légendes et son passé à travers l'histoire, la mémoire et la mythologie.

Mots clés: Ain El Hûts, Tlemcen, toponyme, allonyme, hagionyme

* Auteur Expéditeur  (<https://orcid.org/0009-0008-3588-4957>)

Abstract:

This contribution is part of an approach that relates to a toponym of the region of western Algeria, and more particularly in Tlemcen, a territory near Tlemcen, the former capital of the central Maghreb. This territory includes the old medina (intramuros) and the hawz (extra muros). The toponym is that of Ain El Hûts, a locality known for its allonyms, those which question history and challenge onomastic and toponymic memory.

Based on an interrogation relating to the markers of the toponym studied, we focus on its evolution in time and space. For this reason, the objective of this contribution is to highlight an approach to be able to address the subjects of onomastics, toponymy, hagianym, etc. The proposed plan recalls the various toponyms of the locality, the legends and its past through history.

Keywords: Ain El Hûts, Tlemcen, toponym, allonym, hagianym

1-Introduction

Cet article propose de presenter une partie des résultats de nos différentes investigations, relatives à la recherche des origines des toponymes (Benramdane, 2012, pp.143-159) à travers le Tlemcenais*. Nous avons opté pour Aïn El-Hûts† afin de pouvoir mettre un travail à la disposition de l'Histoire et de la mémoire (Halbwachs, 1997, pp.51-96) de la localité, sujet de notre étude.

Communément appelé « Blèd Esh Shorfa wa El M-rab-tine »‡, Ain El Hûts est une localité du hawz (extra – muros) de

* Territoire regroupant l'intramuros (ancienne médina) et l'extramuros (les localités des environs de la ville ou hawz)

† Le toponyme est omis de la liste des localités de la wilaya de Tlemcen. Cf. Cote, M, 1996. *Paysage et Patrimoine. Guide d'Algérie*. Alger :Media-plus, pp.32-41

‡ Nous avons relevé tous les mausolées et lieux de sépulture des saints locaux. Il s'agit d'un allonyme de la localité. Cf. infra.

Tlemcen, médina et ancienne capitale du Maghreb central. Cet allonyme nous interpelle, en matière de curiosité scientifique.

Elle est située à 7 kilomètres environ au Nord de Tlemcen, majoritairement peuplée de saints-marabouts. Selon les descendants ces derniers, seraient issus de Souleymane Ben-Abdellah*, (Guide Johanne, 1900,p.123 ; Barges,2011,p.240 ; Doutté,1900,p.8).

Elle « renferme les tombeaux de plusieurs saints vénérés, ancêtres des marabouts (locaux). Deux seulement ont quelques importance du point de vue architectural, et encore sont-ils d'âge assez récent ; des inscriptions qu'ils contiennent montrent que sous leur forme actuelle, ils datent du XVIII^{ème} siècle » (Marçais, 1862, p.16-18).

Au riche passé de cette agglomération, de plus de douze siècles d'histoire et de mémoire, se mélangent anecdotes et légendes que nous cherchons à mettre en exergue pour pouvoir comprendre la portée de l'usage de l'onomastique dont les toponymes, les ethnonymes, les anthroponymes, etc. Nous parlons, dans ce contexte, de la toponymie et nous rappelons l'originalité de l'onomastique au Maghreb (Cheriguen, 1993, pp.17-18)[†]. Pour ce travail, plusieurs lectures de travaux , publiés par le CRASC, ont été effectuées (Benramdane, 1995, pp.10-40 ; 1997, pp.15-25, 2012, pp.143-159).

Par ses fonctions et son champ de recherche, liés à l'étude des noms des lieux, la toponymie nous renvoie, principalement, à la connaissance, à la culture, à l'imaginaire, à la morphologie, à l'étymologie et au sens populaire du toponyme.

* Le frère d'Idriss I pour les uns et Idriss El Akbar pour les autres. Cf. Benblal Rachid, Histoire des Idrissides, pp.79-140

[†] Nous avons pris en considération l'oubli de ce toponyme par des spécialistes, pourtant la localité a plus de douze siècles d'existence.

Sachant bien que la toponymie, en tant que science est en étroite relation avec les sciences sociales et humaines, elle nous permet d'identifier le toponyme à travers ses aspects d'ordre sociologique, anthropologique et linguistique, tout en restant dans l'imaginaire et le populaire de l'espace semi-rural/semi-urbain, à savoir le hawz de Tlemcen.

Dans le cadre de notre investigations, lors de l'enquête de terrain, il nous a été donné de relever une diversité d'information relative aux origines du toponyme, Ain El Hûts. Avec la douzaine de siècle de son existence, nous parlons d'Histoire et de mémoire. Pour l'origine du toponyme, nous étions confrontés à un nombre de questionnements.

Pour une meilleure compréhension du phénomène de la toponymie de la localité, nous voulons mettre à contribution les objectifs de cet article qui se limitent à la connaissance d'un ensemble d'éléments :

- L'histoire locale
- La mémoire collective locale
- Les allonymes
- La succession chronologique des allonymes

Puis, aux études précédentes, nous voulons apporter quelques nouveaux éléments. La complémentarité est nécessaire pour éviter toute forme erreurs et de confusion dans les fondements d'une approche purement historique.

En effet, nous avons opté pour une approche méthodologique basée sur l'enquête de terrain : nous avons utilisé l'entretien, comme outil de recherche, le plus approprié et le seul à répondre à la demande de l'esprit scientifique en toponymie. Dans ce cadre, nous évoquons l'ordre de ce plan élaboré pour mettre en évidence la succession des allonymes de la localité d'Ain El Hûts. La

mémoire collective locale avait trouvé une place dans cette étude, en vue de fournir quelques éclairages d'ordre socio historique.

Dans cette démarche scientifique, notre contribution est une tentative d'explication de l'origine du toponyme d' « Ain El Hûts », sur la base d'une enquête de terrain réalisée auprès de la population locale qui s'attache à plusieurs hypothèses d'ordre étymologique en évoquant quelques sources écrites.

Notre intention est de mettre en avant les discours populaires relatives à l'étymologie et l'histoire du toponyme pour pouvoir répondre à la question suivante:

Quel est le principal référent de cette dénomination toponymique ?

2. Les toponymes de la localité

2-1El 'Alawinine*, toponyme tombé en désuétude

La fondation de la localité remonte à une date lointaine. Elle coïncide avec l'arrivée d'Idriss Premier, fondateur de Fez (Maroc)[†]. Le premier Alawite, installé sur le flanc de la montagne d'Ain Oudjelida, est Souleymane, frère d'Idriss I. Sa tombe a été profanée au début du XXI^{ème} siècle ([‡]).

* Il s'agit d'un allonyme et non d'un toponyme satirique ou surnom (cf.O.Yermèche, Le sobriquet algérien : une pratique langagière et sociale. In *Insaniyat*, n°17-18, 2002, pp.97-110. Nous avons relevé un toponyme satirique de la localité Ain Z-fûts dont l'auteur serait Sidi Ahmed Benyoussef cf ouvrage de Mohamed Hadj Sadok, Méliana pp.4-100. et BODIN (Marcel), « Notes et questions sur Sidi Ahmed –ben- Youssef », *Revue Africaine*, 1925, pp115-89

[†] Au VII^o siècle. Cf. Rachid Benblal, histoire des Idrissides.Oran, Dar el gharb 2004, 246 p

[‡] Les visiteurs traditionnels à l'intérieur de la Houweita de Sidi Slimane à Aïn El-Houtz furent surpris durant le dernier Ramadhan 1427H de constater une nouvelle épitaphe en lieu et place de la tombe de Sidi Slimane de Aïn El-Houtz. Le quotidien *Ech-Chourouq* signala dans son édition du 7 octobre 2006:

« (...) une commission officielle se pencha sur l'examen de l'acte par lequel une épitaphe récente d'un nommé Hadjaj Sidi Slimane décédé le 18.5.1611, remplaça une ancienne épitaphe du lieu symbolique de Sidi Slimane de Aïn El-Houtz

2-2 *Blèd Eshorfa wa El M'rabtime, un allonyme en vogue*

Nombreux sont les chercheurs et les historiens qui connaissent Ain El Hütz uniquement par ses nombreux saints, enterrés dans la localité et ses environs. Les lieux d'enterrement se reconnaissent par des qûbbats* et des hawitas†.

Nous avons, lors de notre enquête de terrain, répertorié toutes les sépultures des saints enterrés, selon la tradition des ancêtres de la population locale. Nous nous intéressons aux différentes raisons du choix de l'allonyme «Blèd Eshorfa wa El M'rabtime » (‡), attribué à Ain El Hûts.

Par la notion d'« el mrabtime », il faut entendre le maraboutisme. Quant aux *shorfa*, il s'agit d'un vocable qui renvoie à l'ascendance de la noblesse et à la généalogie des descendants de Souleymane, devenu le saint éponyme. Souleymane est le frère d'Idriss, issu de la descendance du Prophète Mohammed (QSSSL), par sa Fille Fatima, épouse d'Ali Ibn Abi Taleb.

Nous rappelons, selon notre enquête de terrain, les lieux de sépulture de Sidi Zitouni, Sidi Djaber (§), Sidi Ben Abdellah(**), Sidi Mohammed Bethiwa (††), Sidi Bousedra, Sidi Belkhouan (‡‡), Sidi Bel Abbès (§§), Sidi Limam (***), Sidi Bouabdellah (†††), Sidi Slimane (‡‡‡), Sidi Fet-h Allah (§§§), Lalla Meriem (****), Lalla

décédé au début du IX^{ème} siècle, et signalé depuis ces temps d'abord par un palmier visible de toutes les directions à partir de ces espaces ensuite par une haweita érigée au début du XX^{ème} siècle près de ce lieu. »

* Les mausolées avec coupes, connus sous cette appellation.

† Des murettes délimitant l'espace de la sépulture du saint.

‡ Il s'agit un des allonymes de la localité.

§ Fils du saint patron local.

** Un des enfants du saint patron local.

†† Enterré dans l'école coranique qui porte son nom.

‡‡ Originaire de la région de Remchi.

§§ Un descendant du saint patron local.

*** Un fils du saint patron local.

††† Beau-père du saint patron local.

‡‡‡ Il s'agit de Souleymane, frère d'Idris I, fondateur de Fez (Maroc).

§§§ Enterré à T-ghalimèt, à deux kilomètres d'Ain El Hütz, non loin d'El 'ûnçar.

**** Epouse du saint patron local.

Kheira (*), Sidi Mansour (†), Sidi Bekhti (‡), Sidi Beznabèj (§), Sidi Benamar Benaïsha (**) et Sidi Saber (††).

Il est à noter que la localité est entourée de ces lieux de sépulture dont deux imposantes constructions funéraires^{‡‡} qui nous rappellent le culte des saints, développé par E. Dermenghem (Dermenghem, 1950, pp.10-113) et Bosquet (G.H.) (Bosquet, 1949, pp.276-290).

2-2-1 Qûbba de Sidi Abdellah ben-Mançûr^{§§}

Ainsi appelée, il s'agit du lieu de sépulture du saint patron local. Celui-ci serait un saint personnage, ayant été, selon la tradition locale, le fondateur d'Ain El Hûtz. Cette localité fut, à plus d'une fois, visitée par des Européens dont les anciens directeurs de la Medersa officielle pour les uns et ou la medersa de l'enseignement franco- musulman de Tlemcen pour les autres^{***}.

Pour la description, nous rappelons le travail effectué par Emile Janier (Janier, 1956, pp.66-72) pour mettre en avant l'importance du site^{†††} et les détails fournis par un travail descriptif des chercheurs du XX^e siècle. (Marçais, op.cit et Janier, 1956,

* Enterrée à T-ghalimet. Le lieu de sépulture nous a été montré par Haj Abdellah B.

† Près de l'antenne de l'APC de la localité.

‡ Près de l'école primaire.

§ Non loin du jardin de la famille Houti.

** Enterré dans le terrain appartenant à Si Abdelaziz Ben Mansour.

†† Près des vergers de Certia, appartenant à la famille de ouled Mustapha Ben Mansour.

‡‡ Il s'agit de la Qoubba de Sidi Abdellah Ben Mansour et de la Qoubba de Sidi Mohammed Ben Ali, Cf. infra

§§ Voir : Ibn Merien, 2011, pp.272-281.

*** Des compte rendus de randonnées et de visites ont fait l'objet de publication dont ceux publiés dans le bulletin Medersa de Tlemcen.

††† Cette disposition de coupole, entourée d'une circulaire, apparente cette qoubba turque à la qoubba de Sidi Daoudi et à la mosquée de Lalla Rouya. MARCAIS (William et Georges) Les monuments arabes de Tlemcen Paris, A. Fontemoing, 1903 articles : « Qoubbas d'Ain el Hout : Qoubba de Sidi Abdellah Ben-Mançour et Qoubba de Sidi Mohammed Ben – Ali

pp.66-72).La description nous renvoie à d'autres mausolées avec coupoles de Tlemcen.

2-2-2Qûbba de Sidi Mohammed Ben- Ali

Sidi Mohammed Benali est connu pour ses miracles et révoltes contre les Ottomans et le personnel administratif et militaire de la province beylicale. Plusieurs sources rappellent la révolte contre le Bey Khellil, alors bey de Mascara, mort lors de l'attaque d'Ain El Hûtz. Le lieu* de sa mort est le monticule rocheux, face à la source d'El Horra.

La sépulture du descendant direct de Sidi Abdellah Benmançur est apparente par son architecture sur les hauteurs qui dominent « dar El 'arça »†, le premier cercle d'habitation des alawites, descendants d'Ali, époux de Fatima Bent Errassûl Mohammed (QSSSL).

Pour la qoubba (‡) de Sidi Mohammed Ben-Ali (§) nous nous référons aux travaux de description (**). Celle-ci nous permet de relever l'importance des espaces dans l'enceinte du mausolée, qui accueille plusieurs personnes, lors des rencontres annuelles, celles

* Que nous cherchons à le sauver pour l'histoire et la mémoire de la localité.

† Le premier noyau de la localité par rapport aux autres îlots tels que El m-çalla, Ed Deshra , El Djebel (terrain communal) et El 'Ain. Pour l'histoire, un autre îlot a vu le jour grâce Abdelhamid Benguedih et Hadj Abdellah Boutaleb, voire le propriétaire du terrain, un chef d'entreprise de construction, originaire d'Ouzidan.

‡ Cette disposition de chambre sépulcrale à murs défoncés, précédée de l'atrium tétrastyle, apparente cette qoubba aux qoubbas déjà étudiées de Sidi Boumedine et de Sidi Brâhim. Marcais, op.cit.

§ Cf. sur ce personnage qui appartient à la fin du XVIII) siècle, Revue africaine, p.16 et suivi. ; - Walsin-Esterhazy, De la domination turque dans l'ancienne province d'Alger, p.187 et suiv.

** Cf. sur ce personnage qui appartient à la fin du XVIII) siècle, Revue africaine, p.16 et suivi. ; - Walsin-Esterhazy, De la domination turque dans l'ancienne province d'Alger, p.187 et suiv.

qui entrent dans le cadre des waadats et des sadaqa-s, organisées par des chefs de familles (*)

2-2-3 Aïn El Hûts

Le toponyme Aïn El Hûtz[†] est constitué de deux vocables :

- « Aïn » (Cheriguen, op.cit., pp23-28) qui signifie, dans la langue arabe, en plus d'autres acceptions, « l'œil » et dans la langue parlée « la source d'eau » ‡.

- « El Hûts » veut dire, dans la langue populaire, les poissons.

Il est nécessaire de rappeler que le toponyme Aïn el Hûts[§] est un hydronyme (Atoui, sd, pp.87-97), dans le sens d'un nom ou vocable appliqué à la localité, objet de ce travail de recherche. Cette localité est caractérisée par la présence permanente ou l'existence de cette source d'eau qui l'alimente par des canaux et des fontaines publiques ** de la localité. « Aïn » est l'un des génériques algériens recensés et dont le nombre est de quinze vocables^{††}.

* Cette disposition de chambre sépulcrale à murs défoncés, précédée de l'atrium tétrastyle, apparente cette qoubba aux qoubbas déjà étudiées de Sidi Boumedine et de Sidi Brâhim.Marcas, op.cit.

† Le toponyme est omis par Marc Cote,

‡ Le générique « Aïn » ne figure pas sur le petit glossaire topographique.cf. OUITIS (Dalila), Concis de la toponymie et des noms des lieux de l'Algérie, pp.23-28. La lettre en arabe, 'ayn, est connue sous sa forme graphique en langue française « Aïn ».

§ Il fait partie des toponymes de souche arabe cf. CHERIGUEN(Foudil), Toponymie algérienne des lieux habités pp.59-125

** Elles sont au nombre de quatre ; la première se trouve en face de la vieille mosquée ; la deuxième (fontaine- abreuvoir) mitoyenne de l'ancien dispensaire ; la troisième, face à la maison de Abdelazziz Benmansour (ancien délégué communal) et la dernière (fontaine- abreuvoir) sur l'esplanade de Dar Eshikh.

†† En Algérie, ils sont au nombre de quinze :

- Aïn signifie source d'eau.
- Bir signifie puits.
- Chott,
- Daiat,
- Feid ,
- Guelta,
- Hammam signifie bain (eau thermale, source thermale).

A cet effet, le toponyme* a un générique hydronyme qui signifie, uniquement et seulement, la source d'eau. D'ailleurs, ce générique est attesté pour que la localité soit connue pour ses nombreuses sources d'eau à petit débits.

Effectivement, « Aïn » signifie littéralement œil et prend le sens de source d'eau dans notre cas. Il est à noter qu'à Adrar, le vocable « œil » a une signification berbère et il est utilisé comme particule toponymique : il s'agit du vocable « tèt ».

3. Aïn El-Hûts dans les légendes locales

3-1 Sur les légendes locales

Si les saints, personnages et hommes pieux, ont leur passé respectif, leur vie serait remplie d'événements et de légendes qui font d'eux des gens exceptionnels. Le degré de considération est fonction de l'histoire et des miracles rapportés par la tradition locale. De leur vivant, ils étaient vénérés. À leurs décès, des mausolées ou des hawitas leur ont été élevés pour pouvoir les faire distinguer des autres morts enterrés avec les marqueurs épigraphiques.

Ces monuments funéraires deviennent, par le temps, des lieux de visites pieuses et de pèlerinage. Parfois, ces mausolées se trouvent non loin d'une source qui, elle aussi, devient un lieu sacré pour les uns comme pour les autres.

-
- Hassi , signifie puits.
 - Hawdh, signifie bassin.
 - Merdja
 - Oglat,
 - Oued, signifie ruisseau, fleuve.
 - 'ounser signifie lieu principal de la source.
 - sebkha,
 - Tala.

Cf. CHERIGUEN(Foudil), Toponymie algérienne des lieux habités, pp.72-157
ATOUI(Brahim) Toponymie et espace en Algérie pp.87-97

* Le toponyme n'avait pas connu d'influence de la colonisation française en Algérie. ATOUI(Brahim)Toponymie et espace en Algérie, pp.168-176

La tradition locale rapporte des faits et des légendes, liés au saint patron de la localité*. Ces faits et miracles sont toujours rapportés par des recueils hagiographiques par excellence (Ibn Meriem, op.cit). Des anecdotes viennent appuyer ce qui fut rapporté par ces recueils de légendes†. Cette philosophie est développée, chronologiquement et géographiquement, pour une préoccupation en vue de défendre le culte des saints (Dermenghem, op.cit).

Par ce culte, les habitants respecteront toujours les lieux et les dépendances du mausolée dont la source d'eau dite El Aïn El Kbira: de nombreuses personnes viennent boire cette eau, qui serait bénie par le saint local.

Nous avons relevé un culte qui vient s'ajouter au culte des saints : le culte des sources. Chaque source est protégée par un saint, selon la mentalité et dans l'esprit populaire local : le jour, la source est gardée par le saint ; la nuit elle est fréquentée par les génies. Nos informateurs nous rappellent que le Livre Sacré cite l'existence de l'être humain et des génies‡.

La majorité des saints populaires est associée à ces sources puisque les saints savants se font connaître par leurs œuvres respectives. Alors qu'il y a, également, des saints qui se distinguent, respectivement, par leur influence charismatique, leur savoir ou leur popularité ou les deux, ensemble.

Le travail de terrain insiste sur la distinction et la vénération d'un personnage pour devenir, plus tard, un saint puisque celui-ci contribue, selon la tradition locale, à la constitution d'un ensemble de données historiques, hagiographiques. Si le saint est une figure

* La tradition locale rapporte, à côté des légendes liées aux saints et personnages vénérés, d'autres légendes sur des personnages « ordinaires », des « gens du peuple ». Voir par exemple l'analyse de S. M. Mohammedi de la légende du « berger d'Aïn el-Hout », in (S. M. Mohammedi, 2011).

† Entretiens avec Hadj Abdellah B, Mohamed M, Hadja Kheira B, Fatima Zohra B E, Amaria B E, Sidi Ahmed O.H.

‡ Entretiens avec Hadj K et F.Z.B. Il s'agit des informateurs locaux.

vénérée, la source devient un lieu sacré dans le cadre de la représentation symbolique de l'eau.

Par l'apport de ces critères hagiographiques, la source connaît, elle aussi, un transfert d'un acte sacré et de respect puisqu'elle devient un lieu privilégié pour la population locale. Par la légende attribuée à la source, les éléments hagiographiques du saint s'allient pour imposer la valeur populaire du lieu dans le temps et dans l'espace.

Dans les représentations populaires locales, le saint est patron des lieux, il vit en harmonie avec l'espace de la nature puisqu'il commande les lieux qui sont, donc, fréquentés par les êtres humains, les animaux et les génies*. La nuit, la source est hantée par une autre force, alors considérée comme force surnaturelle ou mystérieuse†. Ce culte des sources n'est qu'une succession des cultes précédents. Emile Dermenghem pense que le culte contemporain prit, tout simplement, la succession d'un ancien culte berbère, culte romain ou culte punique.(Dermenghem, op.cit.)

3-2-Deux légendes de la tradition locale

En arrivant à Ain El Hûts ‡, une construction attire l'attention. Il s'agit d'un bassin, très bien entretenu par la population locale pour la vénération de ses poissons.

Il est à noter que cette source a attribué son nom à la localité pour les raisons, alors recueillies sur les lieux et selon la tradition orale§.

3-2.-1 Première légende : Sidi Abdellah Ben Mansûr

* D'après nos divers entretiens avec des informateurs locaux.

† Idem

‡ Une description qui date des années cinquante :

« Quand on arrive à Ain El Hûts par la route qui part de Bab el Kermadin «la porte des tuiliers», et qui passe sur le ruisseau dénommé Chaâbet el Horra, en passant par Abou Tachfine (ex Bréa) ou Chetouane (ex Négrier), et qui fait découvrir le village à deux kilomètres environ de cet embranchement, le premier point qui frappe les yeux est un bassin, très bien entretenu, très fréquenté par les femmes et les fillettes musulmanes, peuplé d'une multitude de poissons rouges. »

§ D'après nos différents informateurs.

La légende rapporte que cette source a été l'œuvre de Sidi Abdellah Ben Mansûr : il aurait prié Dieu, selon la légende très populaire à Ain El Hûts, pour lui exaucer son vœu relatif à la création d'une source ou d'un lieu où jaillisse une eau potable pour faire ses ablutions rituelles.

En enfonçant sa canne, il fit la première prière et de ce point jaillit un liquide rougeâtre que la légende populaire associe au sang.

Pour la deuxième fois, la canne fit jaillir un liquide blanc que les gens de la localité associent au lait, symbole de bienfaisance, de bien séance, d'accueil, de piété et de la bonté du saint qui deviendra, plus tard, le saint patron local et le saint éponyme.

Et enfin, après la troisième opération suivant une autre prière, l'eau jaillit de la terre où la canne du saint fut enfoncée. D'ailleurs, la population locale accorde beaucoup d'importance à la symbolique du chiffre trois.

Effectivement, cette source d'eau est exceptionnelle et les gens lui attribuent la qualité d'une « Aïn horra », une pure source : son eau limpide est fraîche en été et tiède en hiver. Il s'agit d'une source à grand débit qui alimente ce bassin depuis plusieurs générations. Elle a, par conséquent, donné son nom à la localité.

D'ailleurs, pour l'histoire et la mémoire, il y avait un écriteau qui informait les touristes de passage « qu'il est interdit de toucher aux poissons »*.

3-2-2 Deuxième légende : la princesse Choumissa

Une autre légende rappelle le nom de Choumissa (Fardeheb, 1954, pp. 86-87), la sœur de deux princesses dont l'histoire a été à l'origine d'un dicton très populaire à Tlemcen et dans le Hawz: « عايشة و باندو فالسوق يتقاودو » (« **Aïcha et Bendou, au marché, elles se tiennent par la main.** »)

Cette légende rappelle « un jour de mai, comme le temps invitait à la promenade, une sœur de la princesse Aïcha partit cueillir des fleurs dans la proche banlieue de Tlemcen et s'égara sur les bords du chabet el Horra. Un beau jeune homme l'aperçut,

* Aujourd'hui disparu. Il existait jusqu'aux années 1970.

remarquait sa beauté et fut désireux de la voir de plus près. Il fit ses compliments à la princesse et lui proposa de l'aider à cueillir des fleurs. La princesse soupçonna des intentions impures chez le jeune homme et courut pour mettre une distance respectable entre elle et lui. La course dura une bonne demi-heure et la princesse voyait venir avec épouvante le moment où elle serait rattrapée par le jeune homme, quand elle aperçut devant elle une grande source. Elle n'eut pas le temps de la réflexion et fit seulement un vœu, celui d'échapper à son poursuivant. Sur l'instant, elle se jeta dans la source et Dieu, qui compatit toujours aux misères des faibles, la changea immédiatement en poisson » (Janier, 1956, pp.66-72)

4- Entre l'histoire, la mémoire collective et la mythologie

4-1A propos du mythe

Pour Roger Caillois, le mythe « prend place à l'extrême pointe de la superstructure de la société et de l'activité de l'esprit, répond par nature aux plus diverses sollicitations » (Caillois, 2002, p18). L'analyse d'un mythe se fait « à partir d'un système d'explication, si fondé soit-il, doit laisser et laisse en effet une impression d'insurmontable insuffisance, un irréductible résidu auquel on est aussitôt tenté d'attribuer- par réaction- une importance décisive. »(Id)

Dans le cadre du mythe, il est important de rappeler les propos de Roger Caillois, au moment où nous abordons les apports des autres sciences pour pouvoir expliquer les conditions de la genèse des grands mythes, surtout quand il s'agit des localités dont la fondation se confond avec la mythologie locale.

Les sciences humaines et sociales telles que l'ethnologie, l'anthropologie, la sociologie et l'histoire peuvent enrichir une discussion relative à la genèse du mythe : « L'histoire, la géographie, la sociologie, dit-il, précisent de leur côté et de façon convergentes les conditions de la genèse des mythes et de leur développement. (Caillois, op.cit.p21)

Puis, l'exégèse des mythes ajoute-t-il, certainement beaucoup à gagner à prendre ses inspirations dans les

renseignements que lui apportent l'histoire et la sociologie et à fonder sur eux ses interprétations. (Id)

Il confirme ses dires par l'idée principale adoptée : « les données historiques et sociales constituent les enveloppes essentielles des mythes. » (Id.pp21-22).

En se basant sur ses principes fondamentaux, le rite moral, de l'intention et de la croyance, réalise le mythe et lui permet, sans nul doute, de vivre et de le faire vivre aussi longtemps que possible. Sans ce rite, le mythe ne peut trouver sa place dans la vie sociale et culturelle des individus. A vrai dire, le mythe, écarté du rite moral, perd sa raison d'exister ou d'être. En effet, le rite réalise le mythe et celui-ci ne peut vivre sans l'autre.

Les rapports de la légende, de la croyance et de la mythologie ne se concrétisent que par l'apparition du véritable rite, celui qui demeure fondateur du mythe.

Dans l'étude du mythe, il faut faire revivre les traces de la mémoire collective qui pourront, sans nul doute, se déterminer à travers la virtualité de cet objet socio-anthropologique, lié à la fondation ou à la création d'Ain El Hûts auxquelles il faut croire.

Il faut revenir à la réalité pour pouvoir comprendre le passage de l'individu de la croyance du mythe à la réalité historique de la localité, objet de cette contribution.

Le fait d'y croire individuellement fait revivre le phénomène de cette croyance au niveau de toute la société puisque la légende populaire, racontée par la tradition locale, est un vecteur de la transmission du mythe d'une personne à une autre pour pouvoir le perpétuer.

Dans ce cas, la société locale est conduite à exprimer et à revendiquer, pour son propre compte, à socialiser les valeurs mythiques pour assurer le transfert de l'individualisation ou la croyance individuelle à une autre qui est sociale pour devenir populaire.

4-2 Le mythe fondateur d'Ain El-Hûts et les rituels locaux

La population locale ignorait que la localité avait, lors de la tenue du dernier mawsim Sidi Slimane, plus de douze siècles

d'existence et d'histoire. Et que cette histoire remonte à Souleymane, frère d'Idriss el Akbar.

Tous les habitants de la localité pensent à leurs ancêtres respectifs et à leur épopée respective. Ils sont considérés comme descendants d'Ahl Al-Bayt dans la région de Tlemcen. Les chroniques situent la réputation des descendants de Sidi Slimane Ibn Abdallah Al-Kamil en Algérie, au Maghreb et dans le monde musulman. » (Id.)

Le mythe fondateur de la localité est revendiqué par la population locale: « la légende de Sidi Abdellah Ben Mansûr ». Les habitants locaux font revivre le mythe par une procession confrérique habituelle et rituelle. Nombreuses étaient les confréries religieuses qui, chaque année et chaque fête de l'Aïd, organisaient, le troisième jour, une procession (Mahdjoub, 1954, pp.13-20 & pp.47-52), animée par un cortège festif auquel participaient toute la population locale et les individus, venus des localités avoisinantes du Hawz et de la ville de Tlemcen.

Ces processions étaient dirigées vers les mausolées de Sidi Abdellah Ben Mansûr puis celui de Sidi Mohammed Benali, un de ses descendants directs. D'ailleurs, une course des adeptes commençait à partir du lieu-dit « El Qawc », près du mausolée de Sidi Mansûr auquel la tradition locale voulait qu'il soit le père de Sidi Abdellah Ben Mansûr.

El Boustan avait consacré un long passage à Sidi Abdellah Ben Mançûr (Ibn Meriem, op.cit.,pp.130-133) « Ce saint et vertueux personnage, cet auteur de miracles inouïs, était doué de louables qualités morales et exaucé dans ses prières. Il fut le contemporain de Sidi Ahmed Ben Lahcen El Ghomary. » (Id.)

Connue pour le double rassemblement des confréries religieuses, lors des deux fêtes de l'Aïd pour leur procession, la localité connaît, à ces occasions, une ambiance, grande et forte. La population locale se raconte les différents miracles, communément appelés « karamats Sidi Abdellah ». Bien que le fait soit de l'apanage du culte des saints, la grande majorité des habitants

rappelle, de temps à autre, des légendes assimilées aux anecdotes relatives au saint- patron local et saint éponyme*.

Par ces pratiques socio-culturelles, la population locale s'inspire et elle continue à croire à ces miracles des « Awliya Essalihine » (pluriel de « wali Saleh »). Ces saints sont assimilés aux Amis de Dieu. L'ensemble de leurs pratiques, qu'elles soient sociales, culturelles ou cultuelles, se regroupe dans la catégorie des pratiques religieuses et mystiques qui se confondent avec la croyance au maraboutisme. Elles sont générales au niveau du Maghreb (Stora, 1999, pp.122-124)

Dans plusieurs cas, nous avons relevé des confusions et une intégration de plusieurs croyances, pratiques et coutumes qui remontent à l'époque de la « Djahiliya ». Nous avons aussi relevé que l'Homme saint (une femme ou un homme), est une personne qui, selon la tradition orale, pourrait être extraordinaire ou détenant des pouvoirs surnaturels comme le signifie l'ensemble des miracles de Sidi Abdellah Ben Mançûr, recueillies par Ibn Meriem. Pour l'un ou pour l'autre, l'Homme est en possession de quelques forces dites surnaturelles (Id).

L'esprit de la population d'Ain El Hûts accorde la même considération à la croyance au maraboutisme, celui qui constitue un marqueur d'attachement au culte des saint, tout en s'appuyant sur le faire-valoir du saint personnage qui, femme ou homme, a la bénédiction de Dieu, communément appelée « baraka ». Et cette « baraka » avait, selon nos informateurs, permit au saint d'être auteur de plusieurs miracles (Id). Nous avons, également, relevé les miracles de Sidi Mohamed Benali et Bensahnoun, Moulay Ain El Hûts.

Dans les traditions locales, nous avons relevé quelques pratiques qui, associées au culte des saints, portent sur les offrandes, dans leur diversité et leurs fondements. Nous avons

* Dans le cadre des investigations, nous avons collecté tous les miracles, alors rapportés par Ibn Meriem et traduits par l'orientaliste Provenzali (Id). Nous leur consacreront un autre travail qui nous renvoie à une ébauche purement socio-anthropologique. Nous nous limitons ici uniquement à leur évocation.

également observé l'organisation de la « waada »* où le couscous était servi. Il y a avait la « waada » pour les grands événements[†] et la « sadaqa »[‡] pour les rituels, instaurés par les chefs de famille, dans le cadre d'une offrande au wali. Ain El Hûts est une localité maraboutique par excellence.

Pour rester dans le cadre de ces observations relevées dans la région de Tlemcen, Edmond Douттé (Douттé, op.cit.pp.3-25) en parle, dans son livre, sur Ain El Hûts et l'animation confrérique, en l'honneur de Sidi Abdellah Ben Mansour et Sidi Mohamed Benali. Sossie Adozian rappelle, de sa part, le «mysticisme extatique dans le religieux algérien contemporain » (Adozian, 1994, pp.323-338, 2002, pp.10-205) et rappelle la zaouia de Sidi Abdellah Benmansour. Elle est l'auteure d'un ouvrage relatif à l'expérience des adeptes des saints (Id) de la région de Tlemcen dont Ain El Hûts.

5-Conclusion

A la suite de notre enquête, nous ne pouvons ignorer la pertinence d'une telle interpellation qui nous révèle une partie de ses secrets et nous renvoie à d'autres recherches dont l'onomastique, l'éponymie et l'hagiographie. Par le sens de la notoriété de son ascendance, la population locale avait bénéficié des faveurs des gouverneurs provinciaux dont ceux de l'époque ottomane (Anonyme, 1956, p.160). Ceux – ci expliquent les origines de la réputation maraboutique de la localité.

Cette question a été la source du phénomène d'attribution de gentils et de patronymes que l'état civil avait répertoriés et reportés sur des registres communaux. De nombreux parents, à ce jour, attribuent des prénoms à leur progéniture, tout en se référant aux hagianymes. Le hawfi local (Yelles-Chaouch, 1990, pp.12-400) constitue un ensemble de romances féminines, tout en citant le toponyme dans les différents textes, et nous renvoie au culte des

* Il s'agit d'un rassemblement populaire pour célébrer la fête patronale des saints locaux.

† Il s'agit de la célébration de la fête patronale locale .

‡ Il s'agit de l'organisation d'une offrande , organisée par les chefs de famille.

saints et à l'art des panégyristes de la gent féminine*. Nous évoquons, aussi, d'autres animations socioculturelles, étroitement liées au culte des saints.

La dimension socio culturelle et anthropologique du toponyme Ain El Hütz nous fournit des éléments essentiels pour mieux saisir l'étymologie et la portée du choix du toponyme. Par son importance dans la mémoire collective, ce toponyme a, par sa nature, une autre dimension, liée à la patrimonialisation du nom du lieu puisqu'il se présente comme un élément du patrimoine social, culturel et immatériel.

La toponymie locale fait partie de la toponymie autochtone du Tlemcenois, dans le sens de sa compétence territoriale, celle qui nous renvoie à la médina (l'intramuros) et le hawz (l'extra muros) de Tlemcen, ancienne capitale du Maghreb central.

Par l'oralité et les témoignages ethnographiques, le toponyme présente les grandes valeurs socio culturelles et la symbolique que nous retrouvons gravées dans la mémoire collective de la population locale. Ces valeurs vivent et survivent, par l'esprit et dans le quotidien, pour une mise en avant du legs ancestral ou de l'héritage social, culturel et linguistique.

Dans cette situation, l'histoire du toponyme patrimonial se confond avec la mémoire collective locale. L'intérêt manifesté par les individus de la localité se limite, uniquement, à l'hagiographie et l'œuvre du personnage pieux que la mémoire vénère, depuis plusieurs générations.

Il s'agit, pour cela, d'un cadre de préservation et de mise en valeur d'une tradition, liée à l'attribution des noms à des lieux. En tant que toponyme patrimonial, il devient un élément très significatif dans les pratiques langagières et dans le patrimoine immatériel pour aller se joindre au patrimoine culturel local, régional et national, voire maghrébin.

* Nous avons rencontré un nombre importante de femmes qui connaissaient et inventaient les textes de ces romances féminines dont certains restent de l'apanage d'Ain el Hûts.

Par ailleurs, cette investigation nous permet d'aborder l'anthroponomie et les sources d'attribution, voire les choix des noms patronymiques. Nous avons pu relever un nombre de familles d'Ain El Hûts (Charif, 1993, pp.2-38), ayant pour ancêtre, un saint local. Nous parlons, en effet, de saints éponymes.

Il est important de signaler un autre point, en relation avec la toponymie et l'onomastique. Il s'agit de la mise en avant du répertoire des allonymes de la localité qui serait une autre ébauche pour un travail en perspective.

Le toponyme est un agent de transmission de la culture et de l'hagiographie ; et il est porteur du mythe auquel s'ajoutent les anecdotes et les légendes de création humaine. L'Homme (femme ou homme), est en mesure de véhiculer des messages, marqueurs d'identification et de justification de l'origine d'un toponyme, un ethnonyme, un anthroponyme où se confondent croyance et onomastique.

Sur la base de ces éléments, nous insistons sur les faits de faire valoir les éléments fondateurs et fiables de l'explication d'un toponyme. Il s'agit d'un triptyque qui relève du domaine de l'Histoire, de la mémoire collective et des mythes locaux.

6- Bibliographie

- Anonyme, (1956) « Acte du Bey Larou, d'Oran en faveur des habitants d'Ain-El-Hout (Ramadhan 1124- heg.1712 ap.J.C.) », *Bulletin de la Société « Les amis du Vieux de Tlemcen*, p.160
- Atoui, B.(sd), *Toponymie et espace en Algérie*. Alger : INC
- Barges, A.(1859), *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom* . Paris : Duprat et Ainé
- Bel, A,
 -(1927&1928). « L'Islam mystique : A- Les confréries religieuses. B- Les saints », *Revue Africaine*, pp 329- 72 et pp.65-111
 -1932. « Note de sociologie religieuse. Les fractions de la tribu berbéro-arabe des Beni Hediyl (Sebdou mixte) dans une légende hagiographique », *Revue Africaine*, pp45-61

- (1932) « La fête du sacrifice en Berbérie » , *Revue Africaine*, pp87-125
- (1939) « La religion musulmane en Berbérie ; Esquisse d'histoire et de sociologie religieuse. T.I Etablissement et développement de l'Islam en Berbérie du VII° au XX ° siècle par G.Marçais » (CR), *Revue Africaine*, pp426-9
- (1908).*La population musulmane de Tlemcen*.Paris : Librairie Paul Geuthner,
- Belbachir, D,(2006-2007).La tombe de Souleymane Ibn Abdellah profanée., *Quotidien* 06.12.2006,*Le Quotidien d'Oran (dans son édition du 22/8/2007)*
- Benblal (Rachid),2004, *Histoire des Idrissides 172 -337 (788-948)*.Oran :Dar El Gharb
- Benramdane, F,
- (1995) *Toponymie et étude des transcriptions françaises ou francisées des noms de lieux de la région de Tiaret*. thèse magister, Université d'Alger, ,
- (1997).De quelques représentations anthroponymiques et toponymiques dans les pratiques langagières dans l'Ouest algérien.- Journée d'étude *Les récits et l'histoire*.- Alger, CNRPAH,
- (2012), Algérianité et onomastique. Penser le changement : une question de noms propres ?, *Insaniyat*, n° 57-58, pp.143-159
- (1999), Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole, *Insaniyat*, n° 9, pp.1-4
- Benramdane, F et Attoui, (s/dir), 2004, *Toponymie et anthroponymie. Recueil bibliographique générale*, Oran : CRASC
- Bodin, M. (1925).« Notes et questions sur Sidi Ahmed –ben-Youssef », *Revue Africaine*, pp115-89
- Bousquet (G.H.)
- (1947)« L'Islam Magrébin. Introduction à l'étude générale de l'Islam par R. Le Tourneau » (CR), *Revue Africaine*, pp175-7
- (Id)« Promenades sociologique. I. Une medersa déchue : Mazouna. II. Aïn El Hoût », *Revue Africaine*, pp305-9

-(1949).Promenades sociologiques .III : Les noms patronymiques féminins des Douars Tacheta et Zougerra. -Notes et documents », *Revue Africaine*, pp335-338

- (1950). « Les grandes pratiques rituelles de l’islam par R. Le Tourneau » (CR), *Revue Africaine*, pp190-191

- (1949)« Le rituel du culte des saints », *Revue Africaine*, pp276-90 Brosselard,C.

-(1858-1860) « Les inscriptions arabes de Tlemcen », In revue Africaine T.III (1858-1859), T.IV ((1859-1860),T.V(1860-181), T.VI (1861-1862):articles « Tombeau de l’Ouali Sidi Abd Allah Ben-Mansour » et « Tombeau de Sidi Mohammed Ben –Ali »

-(1876), *Mémoire épigraphique et historique sur les tombeaux des Emirs Beni-Zayyan et de Boabdil, dernier roi de Grenade, découverts à Tlemcen*.Paris :Impr.Nationale (articles In Journal Asiatique, 7^{ième} série, Tome VII(Réunis en un seul volume)

Caillouis, R, (2002), *Le mythe et l’homme*. Paris : Gallimard

Charif, G, 1993, *L’arbre de Tlemcen*.Tlemcen, Imprimerie régionale Sari

Cheriguen, F, 1993, *Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)*.Alger : Epigraphe

Cote, M, 1996.*Paysage et Patrimoine. Guide d’Algérie*.Alger :Media-plus

Dermenghem, E,

- (1945)« Le mythe de psyché dans le Folklore nord-africain », *Revue Africaine*, pp41-81

- (1946)« Contes Kabyles par A. Basset » (CR), *Revue Africaine*, pp224-5

-(1954).« Tlemcen mystique. Saints et confréries Tlemcen et sa région », *N° spécial de Richesses de France, 1^{er} trimestre 1954*, pp13-20pp53-7

-(1954), *Le Culte des saints dans l’Islam Maghrébin*. Paris : Gallimard

Dermenghem, E, et Barbes, L.L. (1951),« Essai sur la hadhra des Aissaoua d’Algérie », *Revue Africaine*,_pp289-90

Doutté, E,(1900).*Les Aissaoua de Tlemcen en 1900*. Charlons sur Marnes : imp Martin frères

Hadj –Sadok, M.(1989).*Milyana et son patron (waliyy) Sayyid-î Ahmad b.Yûsuf (Monographie d'une ville moyenne d'Algérie)*.Alger : OPU

Halbwachs, M. (1997).*La mémoire collective*. Paris, Albin Michel 1^{ière} éd.Paris, PUF (Edition critique établie par Gérard Namer)

Ibn Meriem (2011) *El Bûstan ou jardins des biographies des saints et savants de Tlemcen*. Texte édité par Mûhammed Ben Sheneb Alger, Fontana, 1908, traduction F..Provenzali, Alger, Fontana, 1910. Les Editions Ibn Khaldoun (Tlemcen) l'ont réédité

Janier, E,(1956).« Le village d'Ain El Houtz in Belletin de la Société « Les amis du Vieux de Tlemcen », pp.66-72

Johanne, (1900) ,Ain El Hût : in *Guide Joanne de l'Algérie*

Mahdjoub, A.(1954)« Fêtes et coutumes musulmanes Tlemcen et sa région », *N° spécial de Richesses de France*, pp13-20 & pp47-52

Marçais, G.

-(1936) « Tlemcen, Ville d'art et d'histoire », *Revue Africaine*, pp28-48

-(1954) « Monuments et vieilles pierres Tlemcen et sa région », *N° spécial de Richesses de France*,pp13-20pp33-38

Marçais, W et G, (1903), *Les monuments arabes de Tlemcen*.Paris : A. Fontemoing, articles : « Qoubbas d'Ain el Hout : Qoubba de Sidi Abdellah Ben-Mançour et Qoubba de Sidi Mohammed Ben – Ali »

Mohammedi, S. M., (2011), *Les Hawz-s de Tlemcen – Anthropologie d'une identité locale*, Thèse de Doctorat, Département de sociologie, Université d'Oran.

Ouitis, D,(2009),*Concis de la toponymie et des noms des lieux de l'Algérie*. Alger : Djoussour

Stora, B. & Akram , E. (1999),*Les confréries religieuses (Maghreb)*, Les 100 portes du Maghreb, pp.122-124

Adezian, S,

-1994,« mysticisme extatique dans le religieux algérien contemporain, *Annuaire de l'Afrique du Nord*, Tome XXXIII, pp.323-338

- (2001), *Expériences du divin dans l'Algérie contemporaine. Adeptes des saints dans la région de Tlemcen*. Paris : CNRS

Walsin Esterhazy, G.(1840),*De la domination turque dans l'ancienne province d'Alger*, Paris : Charles Gosselin

Yelles- Chaouch, M, (1990).*Le Hawfi. Poésie féminine et tradition orale au Maghreb*

Alger : OPU

Yermèche , O. (2002),Le sobriquet algérien : une pratique langagière et sociale, *Insaniyat*, n°17-18, 2002n pp.97-110